

Lettre d'André Berne-Joffroy à Jean Paulhan, 1950-08-16

Auteur : Berne-Joffroy, André (1915-2007)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Berne-Joffroy, André (1915-2007), Lettre d'André Berne-Joffroy à Jean Paulhan, 1950-08-16, 1950-08-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13318>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-08-16

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris, 16. VII. 50

Cher Ami,

Était-ce : "Je ne vois pas où il veut en venir" ?
Ou : "Je ne vois pas bien où il veut en venir" ? - Je ne
sais plus. Le mot ne m'avait pas semblé si « fatant ».
L'interprétation postuma* que j'en donne, est purement
mienne. Je crois que je saurais la défendre contre
votre argument galiléen : mais ce ne serait que pour
mon propre compte. De la part de Valéry, ce mot
n'était peut-être qu'une boutade, une façon de s'
esquiver.

Même toute chronologie mise à part, il
va de soi que vous n'aviez pas attendu Valéry. Vous
n'aviez pas à l'attendre. L'indépendance & l'origi-
nalité de vos recherches sont parfaitement évidentes. -
J'ai simplement voulu indiquer que la rencontre,
chemin-faisant, du phénomène Valéry, n'avait pas été
sans infléchir certains de vos développements ; que, si
eût été cette rencontre, votre portrait du Rhétoricien

* voir. Valéryisme

(Il joue volontiers les mystérieux...) serait des plus
improbables. Les références datées ^{14.12.1924} sont surtout là
pour situer ma riposte à votre : "Personne, ni Valéry
lui-même, (ni a) jamais songé à donner à Valéry son
véritable nom".

Quant au bas de la p. 295, il me faut bien convenir de
ma légèreté. L'opinion que je vous y attribue, vous l'
avez au moins incidemment ² soutenue : je donne la réfé-
rence. Mais il est évident que l'opposition P.V.-J.P. est
tout autre. — Et autrement compliquée ! Car la
rhétorique valéryenne est à 2 paliers : 1° la rhétorique
gladiatoire et une seconde rhétorique destinée à cacher
la première. Et votre loi est à 2 tranchants...

Bien ingénieuse, en son cheminement, votre "Petite
préface". Particulièrement efficace, au départ, votre
analyse si ordonnée des faux-fuyants de la critique.
— Mais les philosophes me semblent bien gros * pour faire
comprendre l'illusion des « grands mots » à qui on en aurait
jamais entendu parler. (Tous les lecteurs de "la Table ronde"
sont-ils censés avoir lu "les Fleurs" ?)

H. G. ; mais de la ridicule !

* ou si nous préférez, avec ces maigres
très spécial. Les prendre comme principal
exemple n'est guère à vulgariser.